

enserme dans les termes de son progrès ordinaire, écrivait MONTAIGNE, comme toutes autres choses, aussi les créances, les jugements, les opinions des hommes, si elles ont leur évolution, leur raison, leur naissance, leur mort comme les choux ... , que deviennent toutes ces belles prérogatives de quoi nous nous allons flattant ? " (1)

Là encore, c'est le thème de l'action qui va nous fournir la réponse : "la question de savoir si la pensée humaine peut aboutir à une vérité objective n'est pas une question théorique, mais une question pratique. Dans la pratique, l'homme doit prouver la vérité, c'est-à-dire la réalité, l'objectivité de sa pensée." (2) "L'objectivité" qui définit ici la vérité, n'est plus la conformité à une Idée vraie, ni même une exigence nécessaire et universelle de la conscience comme chez KANT, mais la réalité de l'oeuvre humaine. De même HEGEL écrit : "l'individu humain ne peut pas savoir ou connaître ce qu'il est tant qu'il ne s'est pas porté à la réalité objective par l'Activité." (3) De même que, dans une conception moderne de la science l'idée vraie est celle qui nous permet d'unifier les phénomènes, dans l'action humaine la vérité vient au monde parce que l'homme crée et se crée en plantant tout donné. Nous sommes dès lors conduit à une conception dialectique de la vérité et du temps, donc du Progrès.

(1) MONTAIGNE, essais, livre II, chapitre 12, p. 647-648

(2) K. MARX , cité dans : B. PARAIN, "Recherches sur le langage" p.121

(3) HEGEL, cité dans : KOJEVE, op. cit. p. 226

En effet, c'est par le Travail que la temporalité humaine se distingue du temps de l'évolution. On peut dire que l'animal est dans le temps : soumis à l'objet par ses besoins, il vise une satisfaction immédiate, l'individu réalise son type ; même s'il y a évolution, adaptation, cette puissance reste extérieure, l'animal la subit ; s'il s'oppose à son milieu, c'est pour rétablir un équilibre organique.

Au contraire, parce que l'homme travaille et nie le donné, il reprend son passé et se projette vers un avenir. PRADINES exprime ainsi cette "mutation" de la vie à l'existence spirituelle : "nous vivons dans le présent, qu'un passé, non reconnu comme tel, poussait vers un avenir reconstruit à son image, semblables à une éclosion éphémère de l'instant qui ne connaissait ni son origine comme origine, ni son but comme but ; maintenant l'homme s'étend d'un point d'origine, qu'il peut indéfiniment reculer par la considération de sa lignée, à un point d'arrivée qu'il situe spontanément d'emblée à la limite inaccessible des temps." (1) Par là, l'individu humain se situe au sein de l'Humanité et vise l'infini : alors que l'animal qui ^{meurt à épuisé} ne peut épuiser ses possibilités et que ses descendants ne font que les reproduire, l'homme qui dépasse le donné, devient l'origine de lui-même et de sa temporalité, peut reprendre des visées d'autrui.

Ainsi autrui devient condition de sa propre réalisation. HEGEL a tenté de montrer à partir de là que le Travail, moteur du Progrès, créait une universalité et une vérité. Dans la dialectique du maître et de l'esclave (2), qui ~~reprend~~ rend compte selon lui de l'histoire

(1) M. PRADINES, "Traité de psychologie", III, p. 77

(2) Nous reprenons ici la traduction et le commentaire du ch. IV, sect. A de la "Phénoménologie de l'Esprit" par KOJEVE.

toute entière, il montre que la conscience de soi ne peut se constituer qu'à l'intérieur d'une réalité biologique qu'elle nie, et qu'elle ne se réalise, ainsi que nous l'avons vu, que par une œuvre. Dès lors, pour que la certitude subjective de soi, l'idée qu'à l'homme de sa liberté, deviennent "vraies" (au sens où nous l'avons pris), il faut qu'elles soient reconnues par autrui, qu'elles soient valables aussi pour les autres : le terme objectivité retrouve ici le sens kantien d'universalité. Cette description peut paraître factice : mais nous constatons bien que c'est par la médiation des désirs d'autrui qu'un objet - par exemple les marques honorifiques - peut être désiré humainement, c'est-à-dire comme valeur. C'est pourquoi HEGEL fait de la "reconnaissance" mutuelle le moteur essentiel de l'histoire avec le Travail ; ces deux aspects sont d'ailleurs étroitement liés. Le Moi animal, dit HEGEL, est un moi "naturel", simple sentiment de soi, parce que ses désirs portent sur un objet naturel. Pour qu'il y ait conscience de soi, il faut que le désir porte sur un objet non naturel ; le désir humain est désir de soi-même et il est de plus désir des désirs d'autrui. Les philosophes modernes ont insisté sur cette idée qu'autrui ne dépossède de mon être par sa liberté, et qu'il n'y a que deux issues possibles pour moi : ou réduire autrui en objet en affirmant ma transcendance de ma propre liberté, ou me constituer en objet devant la transcendance d'autrui. Mais pour l'existentialisme cette lutte des consciences ne fonde aucun Progrès et n'est susceptible d'aucun achèvement. Pourquoi en est-il autrement dans la lutte du maître et de l'esclave selon HEGEL ? Précisément parce que pour lui il y a possibilité d'une réalisation concrète de la liberté, que celle-ci n'est pas pure transcendance négatrice, mais en même temps création. Là encore, nous pourrions dire que la liberté existentialiste est celle du Maître : il réduit l'Esclave en objet

et sa liberté est pure affirmation de soi ; figé dans sa maîtrise, il ne dépasse pas sa valeur, ne progresse pas. Au contraire, l'esclave, parce qu'il réalise sa liberté en une oeuvre (qui est valeur puisque le Travail est négation de soi et du donné, et donc valeur pour tous), progresse vers une autonomie réelle, et il ne lui restera plus qu'à se faire reconnaître par le maître (1) dans une lutte décisive, pour réaliser une reconnaissance universelle des hommes entre eux. C'est ce même schéma qui préside à l'avènement du prolétariat, "Classe Universelle", selon MARX.

Donc, sans le Travail rien ne changerait dans la lutte des consciences et par conséquent, dans l'homme et dans le monde. "ce qui fait qu'il y a une histoire humaine, écrit M. MERLEAU-PONTY interprétant MARX, c'est que l'homme est un être qui s'investit au dehors, qui a besoin des autres et de la nature pour se réaliser." (2) Cette exigence de reconnaissance crée ainsi "l'élément de l'universalité" (3), dont l'avènement sera rendu possible par le Travail. Dans le Travail, dit HEGEL, "le rapport négatif à l'objet devient forme de cet objet même, il devient quelque chose de permanent puisque justement, à l'égard du travailleur, l'objet a une indépendance." (4) L'oeuvre réalisée, indépendante et cependant reflet de la conscience, est reconnaissable par les autres, et comme le dit M. HYPOLITE (5) à la limite c'est l'humanité toute entière qui doit se faire elle-même dans l'oeuvre.

(1) c'est-à-dire à le nier s'il s'est lui-même donné ce maître en l'imaginant comme Dieu.

(2) MERLEAU-PONTY, "Humanisme et Terreur", p. 110

(3) l'expression de M. HYPOLITE, "Situation de l'homme dans la Phénoménologie hégélienne", Temps Modernes, avril 1947

(4) HEGEL, "Phénoménologie de l'Esprit", cité dans : HYPOLITE; art.cit. p. I 287

(5) id. ibid. p. I 288-I 289

On comprend désormais pourquoi MARX disait que la question de la vérité est une question pratique. Pour KANT, la vérité se définissait par l'accord avec les lois universelles de l'esprit : que les phénomènes y correspondent, c'est là, par "hasard transcendantal" ; de même dans le domaine moral, l'universalité était seulement de droit (agit comme si ...). Dans la perspective d'une philosophie du Progrès, on dira au contraire que par l'action l'homme réalise l'adéquation cherchée entre ce qui est et ce qu'il veut, que la vérité devient au cours de l'histoire, et qu'enfin cette vérité c'est la réalisation de soi, dans une œuvre reconnue universellement, à laquelle tend progressivement l'humanité. (1)

En tant que l'homme se définit par la négation du donné, ce devenir de la vérité ne sera pas linéaire mais dialectique ; c'est-à-dire que toute œuvre du passé est pour les hommes d'une époque une limitation, qu'ils dépassent en créant une œuvre nouvelle. Ainsi, MARX parle d'un "rapport historique des hommes avec la nature et entre eux...", transmis à chaque génération par celle qui la précède..., que chaque individu et chaque génération trouve comme quelque chose de donné." (2) De même qu'une réalisation technique dépasse les réalisations précédentes, mais en même temps reprend leur sens, de même on décrit toute œuvre humaine comme reprise dialectique des œuvres du

(1) nous laissons de côté, pour le moment, la question de savoir ce que peut être exactement cette œuvre ; mais nous voyons déjà qu'il y a deux possibilités, suivant les deux rapports qui définissent l'homme : HEGEL et MARX divergent en ceci que l'un insiste surtout sur le rapport à autrui (Etat,) l'autre surtout sur le rapport à la nature (avènement du prolétariat).

(2) K. MARX, morceaux choisis, p. 81

passé, et comme dépassement du particulier vers l'universel. (1) En effet, l'homme est historique, c'est-à-dire qu'il n'y a ni un sujet avec ces lois éternelles, ni un donné immuable, mais un ensemble de rapports au monde et aux autres créés par l'action humaine. Par là, l'homme a conscience d'incarner l'Humanité à un moment de sa réalisation : tant qu'il n'est pas satisfait, il vise à dépasser ce moment particulier pour faire un nouveau pas vers la liberté. L'histoire est révolution incessante.

C'est ainsi que M. VUILLEMIN (2) nous décrit comment la révolution donne son sens à l'histoire, et, contrairement aux apparences, assure l'unité du temps, parce qu'elle rattache les œuvres du passé, dont chaque époque hérite au mouvement de la liberté. Il tente par là de retrouver l'universalité et la vérité que l'introduction de l'homme dans le temps paraissait compromettre. Ainsi l'homme de la Renaissance s'oppose entièrement à l'homme du Moyen-Age par la physique mathématique et l'entreprise technique ; il donne au monde un sens entièrement nouveau ; mais, dit l'auteur, "cette rupture ne vise qu'une époque décadente, qui a perdu la conscience de sa propre destinée, qui s'est enfoncée dans le particulier." (3) En fait, elle approfondit ce qui en faisait l'essentiel : la visée religieuse, et, bien plus, elle permet de retrouver le sens d'un monde disparu, celui de l'antiquité classique. Naturellement, ce schéma s'applique à toute œuvre en particulier : ainsi, en mathématiques, "le nouveau symbole (les coordonnées géométriques, la quantité différentielle, le nombre imaginaire,)

(1) cf. la "AUFHEBUNG" selon HEGEL : "Leçons sur la philosophie de l'histoire" p. 72-75

(2) VUILLEMIN, "Lettre et le Travail" p. 25-26

(3) id; ibid. p. 25

1. l'acte

dégage le sens de l'ancien symbole en universalisant et en justifiant son opération ; en art, "les innovations orchestrales de Strawinski ne se résolvent pas dans une nouvelle manière d'assembler et de dissocier les sons, les instruments et les rythmes, mais dans la redécouverte de la musique comme signification totale de l'existence, par quoi toute une tradition musicale reçoit son sens." (1)

On voit en quoi cette conception dialectique du Progrès s'oppose à la dialectique des métaphysiques classiques. Pour ces dernières, elle était une méthode pour aboutir à la vérité en dépassant les contradictions du monde sensible ; ainsi chez PLATON, la dialectique ascendante permet de passer du plan du changement, où il n'y a ni être ni vérité, au plan des Idées et finalement à l'Idée du Bien par laquelle toute chose est, et est connue. Au contraire pour KANT, comme pour les sceptiques, la dialectique met à jour des contradictions insurmontables qui interdisent à la raison humaine de parvenir à une vérité ontologique. HEGEL introduit en philosophie une perspective entièrement différente : d'une part la dialectique n'est pas une méthode de pensée qui nous permet de parvenir à une vérité déjà là, et d'atteindre un Être transcendant, et d'autre part, il n'y a pas de contradiction insurmontables. C'est l'action humaine qui est dialectique, c'est-à-dire qui, par une série de synthèses, dépasse les contradictions jusqu'à une synthèse suprême qui sera la vérité de l'Histoire. KANT détruisait la métaphysique classique en montrant qu'on ne pouvait faire corres-

(1) id. ibid. P; 59

pondre aucun être à nos catégories logiques. Il posait d'autre part, l'unité, l'universalité comme des exigences de la conscience, mais irréalisables dans le temps puisque l'homme appartient au monde phénoménal. Or, objecte HEGEL, "si l'on croit dissimuler la contradiction en disant que l'idée se réalisera dans le temps, ... on fera observer qu'une condition sensible tel que le temps maintient plutôt qu'elle ne concilie la contradiction, et que le progrès infini, cette représentation de l'entendement qu'il lui correspond, n'est rien autre chose que la contradiction qui se reproduit indéfiniment."(1) Le temps est en effet chez KANT la marque de notre finitude, d'un entendement non-intuitif ; nos concepts se rapportent au temps, et l'unification des phénomènes est une tâche infinie. Essayant de penser un Progrès historique réel, HEGEL est amené à faire du fini un moment de l'infini : "le véritable infini n'est pas un simple au-delà du fini, mais c'est l'infini qui contient le fini comme un moment subordonné." (2) Dès lors, il lui faut supprimer le dualisme kantien des phénomènes et des noumènes, de la nature et de la liberté ; il fait des catégories l'expression même de l'absolu, de l'Absolu le résultat de l'Histoire ; il identifie l'homme et le temps.

Cette ambition, qui paraît démesurée, nous semble constituer un pré-supposé indispensable de l'idée de Progrès : si elle s'avère con-

(1) HEGEL, morceaux choisis, p. 71

(2) Id. ibid; P; 52

tradictoire, ce sera la notion de Progrès dialectique qui s'écroulera. Le concept est le temps (1), dit HEGEL. Qu'entend-il par là ? Si nos concepts se rapportent à l'éternel, comme dans la métaphysique classique, ou s'ils se rapportent au temps, comme chez KANT, nous avons vu qu'il n'y avait pas de Progrès au sens où l'entend HEGEL. Il ne reste donc ^{qu'}une solution, comprendre l'histoire comme Histoire du Discours humain qui révèle l'Etre, non pas un Etre préexistant, mais un être qui doit se faire, se créer, réaliser par l'action l'idée qu'il a de lui-même. D'où les formules hégéliennes : l'histoire est "la représentation de l'esprit dans son effort pour acquérir le savoir de ce qui est ..., le Progrès de la conscience de la liberté." (2) ; "les formes de ce progrès sont les esprits nationaux de l'histoire universelle, le mode déterminé de leur vie morale, de leur constitution, de leur art, de leur religion et de leur science. Réaliser ce progrès à ces divers degrés, c'est là l'instinct infini de l'esprit universel, sa poussée irrésistible, car cette disposition comme sa réalisation constituent son concept." (3)

C'est encore à partir de la négation et du Travail qu'il faut comprendre cette théorie. Dire que le concept est le temps, c'est pour HEGEL dire qu'il est négation. L'animal est désir de l'objet : il ne peut s'en détacher et le nommer ; le temps dans lequel il vit est celui d'ARISTOTE, qui tout change pour devenir la même chose. Parce que le

(1) concept signifie ici l'ensemble de nos connaissances : cf. KOJEVÉ op. cit. p. 364-380

(2) HEGEL, "leçons sur la philosophie de l'histoire", p. 29

(3) id. ibid. p. 56

désir humain est négation du donné, désir de valeur, l'homme se projette vers un avenir, en rejetant perpétuellement le présent au passé. Ces projets sont des concepts, et comprendre signifie pour l'homme transformer l'être en fonction du concept, c'est-à-dire travailler. C'est parce que les philosophes classiques oubliaient que dans l'action l'homme supprime l'extériorité du donné, qu'ils opposaient nos concepts et le temps lui-même à la Réalité éternelle .

La psychologie moderne confirme certains aspects de cette théorie en montrant que le langage ne peut naître que si l'homme se détache de la sensation immédiate (1), que l'apparition de l'intelligence proprement humaine est liée à la technique ; selon PRADINES, (2) les idées de nécessité et d'universalité naissent avec l'entreprise technique : c'est parce que l'homme veut s'adapter l'objet au lieu de s'adapter à lui qu'il cherche à le refaire, et par là à trouver la cause ou la raison des phénomènes, au lieu de se contenter comme l'animal de l'association, qui laisse les objets extérieurs entre eux, et extérieurs au sujet.

Dans cette perspective, l'homme n'agit pas en fonction d'une Vérité qu'il connaîtrait, et, du moins au départ d'une telle théorie, il ne devient pas ce qu'il est : c'est parce qu'il ne veut pas être ce qu'il est (c'est-à-dire soumis à un donné) que ce qu'il sera est pour lui un idéal qui justifie son action. L'homme semble donc entièrement libre, puisque son acte n'est pas l'expression d'une nature, et n'obéit à aucune norme transcendante. La notion de Progrès dialectique paraît

(1) cf. l'analyse du cas d'Hélène KELLER par PRADINES

(2) cf. "psychogenèse de la technique" dans PRADINES, op. cit. II . . . il est remarquable que l'enfant ne se met à argumenter qu'à partir de l'âge où il entreprend des tâches.